

s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

Madame, *après un soupir*.—Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois.... Dès ce soir, j'habiterai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

Monsieur.—Oh ! coquin ! C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

Madame, *d'un ton de mépris*.—Avec ça que je n'ai pas déjà deviné qu'il s'agit de ce stupide Ducoudray.

Monsieur.—Double erreur ! D'abord, ce n'est pas Ducoudray.. et ensuite il est loin d'être stupide, C'est un fabuliste distingué.. Depuis La Fontaine, il y avait une place à prendre, et Ducoudray s'en est emparé.

Madame, *avec colère*.—Quand je pense qu'il a eu l'audace de me dédier une de ses stupidités !!! Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille !.. Oh ! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros souliers crottés. Je me souviens que je me suis dit aussitôt : " Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre caisse. " Et ça n'a pas manqué !!! A cette heure, notre avenir est dans les mains de ce Ducoudray, pour lequel vous avez répondu.

Monsieur, *agacé*.—Je t'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

Madame.—Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez plus avouer.

Monsieur.—Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

Madame.—Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacrifant, un chevalier d'industrie... un filou.., un escroc.., un voleur....

Monsieur, *perdant patience*.—Eh ! bien, puisque tu tiens tant à le savoir, ce misérable, ce sacrifant, ce filou, cet escroc, ce voleur pour lequel j'ai répondu, c'est ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds turcs !!!

Madame, *bouleversée*.—Ah ! mon pauvre Duflost, pardonne-moi.
(*Les deux époux s'embrassent*.)

Monsieur.—Là, maintenant que la paix est faite, dinons-nous ?

Madame.—Pas encore.

Monsieur.—Pourquoi ?

Madame.—Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de sept heures nous ne pourrons dîner qu'à huit.

Monsieur.—A huit heures !!! Et tu me faisais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes !

Madame.—C'était pour te faire prendre patience, mon chat.

